

*« Ne te donne pas en spectacle, chérie.
Ce ne serait pas propre. Nous sortirons d'ici avec ton cadavre embaumé
et tu seras pour toujours l'image même de la sainteté, Evita vierge Marie.
Ne gâte pas ton propre plan. »*

Eva Perón – Copi

« Merde. » Premier mot de la pièce et premier mot de révolte.

S'ensuivent un flot de paroles où tout ne sera que batailles et règlements de compte.

Evita. Je veux parler d'elle, de ce qu'elle est et de ce qu'elle représente aux yeux des autres, aux yeux du peuple argentin.

Evita est atteinte d'un cancer. A sa mort, son corps ne lui appartiendra plus. Elle doit l'abandonner au peuple, et ça, elle ne le veut pas.

Le plus grand cri d'Eva est celui de la vie, son envie de vivre et de se battre contre tous ceux qui lui résisteront et surtout de se battre pour ses « descamisados », ses « sans-chemises », son peuple. Elle ne veut pas mourir.

Perón, lui, a besoin de cette mort. Il n'en peut plus du pouvoir. Grâce à cette mort, il pourrait justifier de ne pas se représenter aux élections et retrouver ainsi sa liberté. Eva, elle aussi, a besoin de sa propre mort, pour vivre. Elle espère trouver sa cohérence dans la mise en scène de la mort de son personnage public.

Je désire amener le spectateur à se demander si le cancer d'Evita est réel ou non et dans une plus large mesure, raconter la quête d'immortalité d'une femme qui ne s'appartient pas.

*Ysé : « ...Il y a une certaine totalité de moi-même
Que je n'ai pas fournie ; il y a une certaine mort
Que je saurais lui donner ; et est-ce que je ne suis pas belle ? Mais vous, vous n'êtes pas sérieux.
Comprenez de quelle race je suis ! Parce qu'une chose est mauvaise,
Parce qu'elle est folle, parce qu'elle est la ruine et la mort et la perte de moi et de tous,
Est-ce que ce n'est pas une tentation à quoi je puis à peine tenir ? Bientôt je ne serai plus belle. Au
lieu de vieillir
Ennuyement jour à jour, ne pas vieillir !... »*

Le Partage de Midi. Claudel

Comme Ysé, Eva est « La » femme. Elle est la femme contemporaine, idéale et imparfaite. Eva a besoin de sa mort pour s'accomplir, pour avoir « tout » vécu, pour n'avoir plus qu'une vie à vivre, la sienne et pouvoir mourir, enfin, pour de bon.

L'écriture de Copi alterne des moments de grande violence où répliques et cris s'enchaînent dans un rythme effréné et des moments tendus et silencieux où la pesanteur du calme nous laisse présager que le pire est encore à venir.

Copi travaille incessamment sur le vrai et le faux et sur la quête de l'identité. Dans *L'Homosexuel ou la Difficulté de S'exprimer*, ses personnages changent plusieurs fois de sexe. A la fin de la pièce, on ne sait plus si on est en face d'un homme ou d'une femme. De même dans *Eva Perón*, le corps d'Eva présenté au peuple sera celui de l'infirmière assassinée. Ceux qui ont participé à la construction de cette fable savent qu'il y a tartufferie. Le peuple sera-t-il assez crédule pour y croire ?

Par le biais de cette infirmière « Eva morte », Evita devient immortelle. Tout s'apaise alors comme après la tempête. On peut enfin respirer, on a survécu.

Copi saisit, à travers les derniers instants de la vie d'Eva Perón, toute l'ambiguïté du mythe. Cette pièce est un magnifique espace de jeu qui invite les comédiens à être drôles, cruels et tragiques.